

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Alfred Ngomanda : "Les plantes médicinales pourraient être utilisées comme solution thérapeutique"

DANS cet entretien accordé à l'Union, le commissaire général du Centre national de recherches scientifique et technologique (Cenarest) revient sur l'importance de l'opération de dépistage massif au Covid-19 lancé hier dans le Grand Libreville et la ville de Bitam, tout en rappelant que son institution dispose d'un laboratoire de biologie moléculaire qui peut être mis à contribution pour analyser une partie des échantillons qui seront collectés.

Propos recueillis par Rudy A. HOMBENET
Libreville/Gabon

L'union. Monsieur le Commissaire général du Cenarest, quelle interprétation faites-vous du nombre sans cesse en hausse de personnes contaminées depuis le 12 mars dernier ?

Pr Alfred Ngomanda : Je vous remercie de me donner l'opportunité de m'exprimer à propos de cette pandémie. En réalité, nous ne sommes pas surpris de la hausse actuelle du nombre de contaminations, car l'épidémie a atteint une phase dite communautaire, où le virus circule au sein de la population à partir des contacts n'ayant jamais quitté le Gabon. Il faut s'attendre donc à ce que cette augmentation soit plus forte au cours des prochaines semaines. Les experts estiment que le pire est à venir, le pic théorique de l'épidémie étant attendu pour fin avril ou pour la première quinzaine du mois de mai. Mais si nous respectons scrupuleusement les mesures préconisées par le gouvernement pour limiter ou arrêter la propagation du virus, l'épidémie pourrait s'arrêter à la fin de la période de confinement de 15 jours.

Comment, selon vous, peut s'organiser le dépistage massif, tel qu'annoncé par l'Exécutif ?

Pour être efficace dans la lutte

contre le Covid-19, l'une des meilleures stratégies, à ce jour, est de faire des tests de dépistage à grande échelle sur des populations à risque, comme l'a décidé le président de la République, Son Excellence Ali Bongo Ondimba, lors de son dernier discours à la nation. Tous les pays ayant un faible nombre de personnes contaminées et, donc, de malades ont, en effet, très tôt adopté cette stratégie. Il s'agit de tester, en plus des personnes présentant des symptômes, en priorité toute personne susceptible d'avoir été en contact direct avec une personne infectée, ainsi que son voisinage immédiat. Mais il faudra également ajouter le personnel soignant, ainsi que toute personne exerçant un métier de service à la personne nécessitant un contact direct avec les clients (exemple les commerçants, les caissiers, les pharmaciens, etc.). Il faut donc rapidement créer des stations de dépistage dans les zones à forte fréquentation, par exemple à proximité des marchés et supermarchés, et encourager les populations cibles à venir s'y faire tester. Nous pensons également qu'en réalisant au moins 1 000 tests de dépistage par jour, en particulier dans les arrondissements ou quartiers dans lesquels vivent des personnes à risque ou ayant été testées positives au Covid-19, il est possible de rapidement identifier et isoler les malades, et donc de réduire la durée du confinement.

Techniquement, est-ce possible de réaliser ces diagnostics ?

Effectivement, réaliser massivement des tests de dépistage suppose de renforcer les moyens de diagnostic moléculaires. Il faut donc ériger de nouveaux laboratoires d'analyse moléculaire, principalement à Libreville, qui est l'épicentre épidémiologique du Covid-19 au Gabon. Le Cenarest possède un laboratoire de biologie moléculaire, qui peut être mis à contribution pour analyser une partie des échantillons qui seront collectés à Libreville. Ce laboratoire pourra, notamment, servir à assurer le contrôle qualité, c'est-à-dire faire une analyse en double aveugle pour éliminer les erreurs de diagnostic, et donc améliorer la fiabilité du diagnostic moléculaire



Pr Alfred Ngomanda, commissaire général du Cenarest.

du Covid-19. Le laboratoire de biologie moléculaire du Cenarest est utilisé par les chercheurs de l'Institut de recherche en écologie tropicale (IRET) pour identifier les agents infectieux responsables des maladies potentiellement transmissibles de l'Homme à l'Animal et vice-versa (on parle de zoonoses), tel que le virus SARS-COV2, qui est responsable du Covid-19. Le laboratoire de l'IRET dispose d'un personnel qualifié (chercheurs, ingénieurs et techniciens de recherche) en biologie moléculaire (virologie et parasitologie) et possède les équipements de base nécessaires pour l'extraction du matériel génétique indispensable au diagnostic moléculaire des virus et parasites.

L'IPHAMETRA est une branche du Cenarest. Quelle peut être sa contribution dans la prise en charge des personnes atteintes par le virus.

Maladie émergente récente, le Covid-19 n'a naturellement, à ce jour, aucun traitement fiable, ni vaccin connu. Certes, il existe actuellement plusieurs essais thérapeutiques des molécules qui sont réalisés dans plusieurs pays européens, voire africains (exemple, Sénégal et Burkina-Faso), mais aucun traitement efficace n'a été encore clairement établi. S'agissant du vaccin, les projections les plus optimistes envisagent que celui-ci ne sera pas disponible avant au moins 18 mois.

Les plantes médicinales pourraient, comme le recommande l'OMS, être utilisées comme solution thérapeutique, à condition qu'elles soient testées, afin de vérifier leur efficacité à éliminer le virus. L'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra) possède un catalogue de plantes médicinales

issues de la forêt gabonaise, qui sont souvent utilisées en thérapie traditionnelle pour soigner diverses maladies respiratoires. Les extraits de ces plantes médicinales sont, en général, mieux tolérés par les organismes et donc bien moins toxiques que les médicaments de synthèse chimique. Nous souhaitons donc réaliser des tests pour vérifier l'efficacité des extraits de certaines de ces plantes sur des cultures de Covid-19, en collaboration avec le Centre international de recherches médicales de Franceville (CIRMF). Nous attendons simplement que le Comité d'éthique donne son accord au CIRMF, pour qu'il multiplie le virus dans son laboratoire à haute sécurité de Franceville. Nous fournirons ensuite des extraits des plantes qui seront testées in vitro sur le virus. Si les tests in vitro sont concluants, des préparations à base de plantes seront administrées ensuite aux patients, suivant un protocole qui sera évidemment soumis pour approbation au Comité scientifique mis en place par le gouvernement, pour lutter contre l'épidémie à coronavirus.

Selon vous, est-ce possible d'améliorer la sensibilisation en cette période de confinement ?

Bien sûr. En premier lieu, il faut être transparent dans la communication sur cette épidémie, et expliquer clairement à nos concitoyens, avec des messages simples, les enjeux sanitaires et économiques que cette maladie fait peser sur notre pays. Il faut ensuite interroger les populations pour comprendre pourquoi les messages de sensibilisation et les actions préconisées par le gouvernement pour enrayer l'expansion du virus ne sont pas appliqués par certains concitoyens. Mais il faut aussi et surtout essayer de comprendre comment nos concitoyens entrevoient l'impact que cette pandémie aura sur leur vie quotidienne. Nous avons, dans ce pays, des chercheurs au Cenarest, notamment au sein de l'Institut de recherche en sciences humaines, mais également à l'Université Omar Bongo (UOB), qui peuvent réaliser de telles enquêtes. Les résultats de telles études, basées sur des données réelles et statistiquement fiables, permettront d'améliorer les

messages de sensibilisation, mais surtout de comprendre le rapport que nous, Gabonais, avons avec notre système de santé.

Depuis le 12 avril, le Grand Libreville est en confinement total. Pensez-vous qu'au terme de ces 15 jours, il puisse avoir un déconfinement ?

La fin du confinement va dépendre du taux de circulation ou d'infection du virus au sein de cet espace confiné. S'il est faible, c'est-à-dire qu'il n'y a pas beaucoup de personnes malades ou contaminées, alors le confinement pourra être levé. Les tests de dépistage massifs vont, nous l'espérons, permettre de le mesurer clairement. Mais pour que cela arrive, nous devons faire preuve de civisme, de discipline et de responsabilité. Il faut que tous nos concitoyens restent chez eux. Les déplacements urgents doivent s'effectuer en respectant scrupuleusement les mesures barrières et la distanciation sociale.

Et pour conclure ?

Notre pays traverse l'une des crises les plus importantes de son histoire. En temps de guerre, car il s'agit bien d'une guerre contre un ennemi invisible, il faut associer toutes les intelligences du pays à la lutte, afin de trouver les solutions plus efficaces et efficientes pour endiguer la pandémie. Il ne s'agit pas uniquement d'une question de santé. Je profite de l'occasion pour remercier tous les personnels de santé qui sont en première ligne de la lutte contre cette pandémie. Elle va également avoir des impacts significatifs sur notre économie et sur notre façon de vivre ensemble. Analyser objectivement tous ses impacts sur notre société requiert l'implication de tous. Nous nous réjouissons donc de la prise de conscience des plus hautes autorités de notre pays, en tête desquelles le président de la République, son excellence Ali Bongo Ondimba, qui ont pris des décisions courageuses pour nous permettre de faire face à cette pandémie mondiale. Nous devons donc collectivement faire plus d'efforts pour gagner cette bataille. Nous n'avons donc qu'un seul souhait, sortir de cette crise le plus rapidement possible.